

Conga Libre : Toulouse, l'autre capitale de la culture cubaine en France



La présence de la culture latine et cubaine en France ne se limite pas à la région parisienne. Depuis quelques années, Toulouse est devenu l'épicentre d'une activité intense, aussi bien au niveau de la danse que de la musique, avec des orchestres tels *qu' Afincao*, *La Mecanica Loca*, *Okilakua...* et *Conga Libre*.

Créée il y a sept ans, cette formation nous propose une *Timba Made in France* aux compositions originales, dont la qualité n'a

cessé de s'améliorer pour nous offrir aujourd'hui une sonorité incroyablement cubaine. Sa vitalité rythmique, ses cuivres éclatants et ses tumbaos vigoureux de piano suscitent régulièrement l'enthousiasme de « fans » de plus en plus nombreux.

Cette osmose chaleureuse avec le public m'avait d'ailleurs frappé lors de mon premier contact avec l'orchestre ou plus exactement avec sa pianiste Elvire Delagrangé. N'ayant malheureusement pas pu assister à leur dernier passage à Paris, à l'occasion de leur participation à l'émission musicale de Nagui sur France 2, *la Grande Battle* (photo ci-contre), je m'étais en effet rattrapé en allant filmer Elvire au *Wagg*, un dimanche de juin.



C'était à l'occasion d'une petite présentation en solo de leur nouveau titre *Porque Lloras*, que j'ai eu la chance de filmer, ainsi qu'un titre plus ancien, *Ahi No Vive Nadie*. La petite captation que j'en ai tirée témoigne à la fois des qualités proprement musicales de la jeune artiste et de sa remarquable capacité à entrer en empathie avec le public et à

générer avec lui une énergie collective dont elle nourrit à son tour sa musique (pour écouter Elvire interpréter *Porque Lloras*, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).



J'avais également été séduit par la personnalité discrètement charismatique d'Elvire (Photo ci contre : de dos durant un concert). Celle-ci, sous des dehors de jeune fille sage, associe un incontestable talent de compositrice et d'interprète à des qualités d'organisatrice et d'entrepreneuse, ainsi qu'à un sens aigu de la relation humaine. Tout cela à 25 ans !!!! Cela promet !!! Et en plus, Elvire s'exprime avec beaucoup de clarté et de précision, comme en témoigne l'interview que j'ai réalisée avec elle quelques jours plus tard, et dont je vous livre ici la teneur.

Peux-tu me parler des deux morceaux que tu as joués au *Wagg* le dimanche 23 juin dernier?

Chronologiquement, le plus récent est *Porque Lloras*, qui est disponible en téléchargement légal depuis juillet sur [Itunes](#) (pour écouter ce titre, ctrl-cliquez sur le lien ci-joint). Il s'agit d'une œuvre collective : la mélodie et les paroles très romantiques ont été écrites par l'un de nos chanteurs, Yos Quintana. L'arrangement et l'orchestration ont été réalisés par Olivier Sabatier, tromboniste, et Mikaël Torren, batteur-timbalero.



Cette chanson est notre dernière production, qui correspond donc vraiment à l'évolution stylistique du groupe. Nous sommes heureux de voir que les gens réagissent très bien, car c'est une Salsa plus moderne qui est le fruit de plusieurs années de travail et de recherche artistique ! Tirso Duarte est d'ailleurs venu le chanter avec nous en Special guest à l'occasion de la fête de la musique 2012.

(pour écouter Tirso Duarte en concert avec *Conga libre*, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).

L'autre composition que j'ai interprétée est *Ahi no vive nadie*, une autre œuvre collective qui date de 2010. Il s'agit d'une composition de Mikaël Torren sur lequel Yos a écrit les paroles, tandis qu'Olivier a fait l'orchestration. Ce morceau a dépassé toutes nos espérances : le public se l'est véritablement approprié, il a connu un succès qu'on n'espérait pas et qui a permis de nous faire connaître. Ce fut la première vraie chanson du « style » Conga Libre, qui a forgé notre identité musicale (pour écouter une version concert de *Ahi no vive Nadie*, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).



Peux –tu parler de quelques autres thèmes majeurs de votre répertoire ?



J'en citerai trois, parmi beaucoup d'autres.

Llego la conga est un thème que j'ai écrit avec Jean-Elie Eftékhari, le flûtiste qui cogère le groupe avec moi, pendant nos "moments perdus" au festival *Tempo Latino* en 2010. Il a bien marché et nous en avons fait récemment une version arrangée en ouverture du concert, en ajoutant en introduction un

extrait du fameux discours du Che sur la liberté des peuples, qui enchaîne sur le tumbao de piano en solo (pour écouter *Llego la Conga* en concert, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).

Sarabandate a été écrit récemment, pour préparer la candidature du groupe à l'émission *La Grande Battle* sur France 2, il s'agit d'un arrangement salsa de la *Sarabande* de Haendel, un morceau de musique classique. Par la même occasion, nous avons réalisé sur ce morceau un vidéo clip pour lequel nous avons mobilisé tous les gens qui nous soutiennent (pour regarder ce clip, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).



Quand à *Oh ! Toulouse*, c'est un arrangement salsa de la chanson de Claude Nougaro à qui nous voulions rendre hommage et qui nous tient à cœur car nous vivons et travaillons dans cette ville qui nous inspire !

Nous travaillons actuellement sur de nouvelles compositions pour continuer à étoffer notre identité musicale de groupe et à faire partager notre musique avec le public.

Comment s'est formé le groupe ?



Conga Libre a maintenant sept ans. C'est une histoire de rencontres et d'amitiés entre des jeunes musiciens professionnels venus de Toulouse et de ses environs. Nous avons découvert cette musique à l'occasion de festivals comme *Tempo Latino* ou *Jazz in Marciac*. Nous nous sommes d'abord réunis pour jouer entre nous des standards en nous amusant. Puis nous avons commencé à donner des concerts et le

public a bien répondu. Nous nous sommes alors professionnalisés (Photo ci-contre . répétition avant le concert d'Annecy le 3 juillet dernier).

CONGA LIBRE

Ce tournant correspond d'ailleurs à l'invention du nom *Conga Libre*, en 2007, c'est à cette époque que nous avons commencé à donner régulièrement des concerts et à être invités dans des festivals. Il fallait donc trouver un nom pour le groupe. Non avons choisi *Conga Libre* pour plusieurs raisons : parce ce que c'est un jeu de mots avec le cocktail Cuba libre, qui fait penser à la fête ; parce que la conga est l'instrument de percussion traditionnel de la musique afro-cubaine, que nous aimons beaucoup ; parce que c'est aussi une allusion politique à l'exigence de liberté que nous revendiquons dans notre musique, par laquelle nous voulons nous s'affranchir des frontières géographiques et stylistiques ! Et puis, cela a aussi une jolie sonorité...

A mesure que nous acquérons de l'expérience, notre style a évolué, est devenu plus moderne, intégrant des influences Jazz, Electro, Funk, Hip-hop... La rencontre avec des chanteurs cubains a représenté pour nous un moment charnière. Nous avons d'abord intégré Yos Quintana, au style très Timba, puis Reina Tores, percussionniste et danseuse cubaine, à l'énergie communicative. Nous avons aussi collaboré avec d'autres chanteurs cubains comme Andy Rey, (chanteur de l'orchestre *La Cadencia*), ou Reynier Silegas (ancien chanteur de la Banda de Santiago de Cuba). Ces artistes nous ont apporté plusieurs types de sonorités cubaines et des expériences musicales qui ont enrichi le groupe. (pour écouter *Conga Libre* avec Reynier Silegas, ctrl-cliquez sur la photo ci-dessus).



L'osmose avec eux s'est opérée à travers un processus complexe mais aussi très naturel, où chacun a cherché et finalement trouvé sa place. Nous nous respectons mutuellement d'un point de vue musical, nous allions mutuellement voir nos concerts et nous avons eu la chance de rencontrer des artistes ouverts. Nous réunir avec des artistes d'origines culturelles et musicales diverses (classique, jazz, salsa, ...) nous a permis de créer un son métissé qui nous ressemble (photo ci-contre : Reina Torres et Andy Rey en concert).

Comment pourrait-on définir le style musical du groupe ? Salsa ? Timba ? Conga ?



Nous essayons de faire notre propre musique, même si bien sur celle-ci est fortement inspirée de la Timba. L'orchestre a une structure assez proche de la formation de Timba classique : piano et claviers numériques, batterie, congas, timbales. La section cuivres comprend trois trombones, une flûte et un sax baryton. L'absence de trompette

est un choix artistique visant à rechercher notre sonorité propre, inspirée des orchestres que nous aimons (photo ci-dessus : en concert à Annecy le 3 juillet dernier).

Nous sommes très sensibles à la musique d'Alexander Abreu et à sa recherche stylistique avec *Havana d'Primera*. Nous apprécions aussi beaucoup Pupy, les *Van Van*, la *Reve* et Manolito Simonet, dont nous avons repris *Amor matematico*, *Communicate*, *Loco*,... Quand ces artistes viennent en France, nous essayons le plus possible de les voir en concert et de les rencontrer pour comprendre la nature de cette musique et nous l'approprier sans la trahir.

Mais nous ne nous revendiquons pas d'une seule origine. Musicalement, nous venons tous d'un peu partout, nous sommes pour ainsi dire sans "étiquette". Sur scène, nous jouons aussi du Son, du Chachacha, de la Salsa, du Reggaeton, avec une patte moderne correspondant à notre génération.

Peux-tu présenter ton parcours personnel en quelques mots ?

J'ai grandi dans le Gers, à Marciac, le lieu du fameux festival de Jazz. J'ai une formation de pianiste jazz, mais c'est à Toulouse que je me suis véritablement mise à la Salsa. Cela a été une révélation dans mon parcours artistique, c'était la porte que je cherchais à ouvrir. Depuis, ma vie musicale est consacrée à *Conga Libre* dont j'ai été l'une des fondateurs. Outre mon rôle au piano, je m'occupe également du management du groupe.



J'ai également monté une boîte de production musicale, *Note Only*, qui fait de la promotion artistique. Elle s'occupe de *Conga Libre*, mais aussi de plusieurs autres groupes (Jazz, Funk, Electro, ...). L'idée était de créer une structure d'accompagnement de formations musicales prometteuses mais qui souffraient à Toulouse d'une carence en matière de promotion. Il existe dans cette ville un fort potentiel musical avec de super artistes, mais qui n'est malheureusement pas assez accompagné et structuré.

Quelles sont vos méthodes de travail ?



La composition est pour nous un travail d'équipe, nous partons de la proposition de l'un d'entre nous : une mélodie ou un tumbao par exemple. Puis nous composons en petits groupes. Nous avons la chance d'avoir deux musiciens aguerris formés à l'orchestration : Olivier

Sabatier, tromboniste et directeur musical du groupe, qui fait aussi les claviers et les chœurs, et Mikaël Torren, le batteur timbalero qui dirige la section rythmique. Ensuite c'est tout le groupe qui met la main à la pâte. Chacun est libre d'y apporter sa touche, par exemple pour les chœurs ou les breaks de percussions ; l'idée étant de s'approprier le morceau pour en faire un vrai titre de groupe.

Peux-tu nous parler de quelques moments forts dans la vie du groupe ?

En novembre 2012, nous avons la chance de participer à l'émission *la Grande Battle* sur France 2 aux côtés de Nagui, où nous sommes arrivés à la deuxième place. La préparation a commencé en septembre 2012. Nous avons composé pour cette occasion le thème *Sarabadeate*, sur des paroles de Yos Quintana et un arrangement d'Olivier Sabatier. Notre flûtiste, Jean-Elie, a réalisé le clip qui permettait



d'accéder à l'émission. Nous avons demandé à nos « fans » toulousains de nous aider en participant au tournage une journée entière. Cela a été une mobilisation extraordinaire.

France 2 est aussi venue à Toulouse pour réaliser un reportage sur notre groupe en vue de préparer l'émission. Ils nous ont suivis pendant toute une journée. Nous en avons conservé un petit document de deux minutes que l'on peut voir sur notre site (pour regarder quelques extraits du reportage de France 2, ctrl-cliquez sur la photo ci dessus).



En arrivant dans les coulisses de l'émission, dans les studios de la plaine Saint-Denis, nous étions impressionnés. Mais nous étions aussi très heureux et nous nous amusions beaucoup. Pendant l'émission, tout s'est bien passé, ce fut un moment intense et très fort émotionnellement, un vrai challenge pour le groupe ! (pour regarder le passage de Conga Libre interprétant *Sarabadeate* à la Grande

Battle, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).



La communauté Salsa s'est mobilisée en masse pour nous faire accéder à l'émission. Nous avons été très agréablement surpris par cette vague d'enthousiasme et de soutien des internautes. Et ensuite, le fait que les gens aient contribué à cette accession a créé une vraie dynamique, au

sein du groupe et autour de nous. Nous avons joué le jeu, nous avons tenté d'être les "ambassadeurs" de la Salsa cubaine et de la musique toulousaine. Nous étions tous fiers et honorés de pouvoir porter ces couleurs à la télévision devant la France entière.

Il faut avouer que la télé a un énorme impact sur les gens, et nous avons eu la chance que notre passage ait créé une vague d'engouement et de sympathie pour *Conga Libre*. Les gens étaient contents qu'un groupe dont ils se sentaient proches, qu'ils connaissaient et avaient soutenu passe sur France 2. Et au niveau professionnel, cela représente une petite garantie supplémentaire de sérieux et de fiabilité pour les organisateurs.

Un autre grand souvenir est notre "descarga" aux côtés de l'orchestre de Sergent Garcia, au festival de musiques de danse *A Fleur de Peau* de Carmaux, en juin 2012. Cela a été une rencontre très sympathique. Nous passons en première partie du concert de *Sergent Garcia*. Nous nous sommes rencontrés sur la scène de ce festival, et nous avons eu un bon feeling humain et musical. A la fin de leur concert, ils nous ont appelés à les rejoindre sur scène pour finir le concert tous ensemble. Ils transmettent beaucoup et nous avons passé un moment fort en émotion et en musique ! (pour écouter cette descarga, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).



Quel est ton ressenti du contact avec le public ?



Le public réagit de mieux en mieux à nos concerts, nous sentons qu'une vraie complicité se met en place. Nous avons l'impression de répondre à une attente, de fête, de convivialité, de partage, et au fil des concerts le groupe acquiert ainsi de plus en plus de légitimité. Par exemple, cette photo de *Cuba Hoy* (voir ci-contre) me rappelle le souvenir d'un concert dans une salle pleine à craquer, où le public était vraiment déchaîné ! C'est maintenant comme

une tradition de faire une photo souvenir du groupe sur scène avec le public, qui a vraiment joué le jeu à *Cuba Hoy*. C'était notre premier concert à Toulouse après l'émission, les gens nous attendaient, voulaient nous retrouver sur scène, nous féliciter, nous remercier, et nous aussi ! C'était un moment très fort de communion entre le public et le groupe, c'est ce genre d'instant qui donne tout son sens à notre travail !



avec Tirso Duarte au piano, ctrl-cliquez sur la photo ci-contre).

J'ai un très fort souvenir de la fête de la musique à Toulouse en 2012, dans la cour du Conseil Général, sur une énorme scène où nous avons fait le concert de clôture le soir. Nous avons eu la chance d'avoir un public très nombreux pour fêter avec nous la musique, et la venue de Tirso Duarte, star de la Timba cubaine, au chant (et au piano !) a beaucoup plu (pour écouter *Conga Libre*

Chaque concert représente une surprise, avec chaque fois un public différent. Parfois, certains festivals rassemblent des milliers de personnes, dans d'autres cas c'est un cadre plus intimiste avec 100 ou 200 spectateurs. Comme nous sommes dans les loges avant de monter sur scène, nous ne voyons pas le public se former, mais le découvrons en arrivant sur scène. C'est toujours une surprise d'être soudain en face des gens avec qui nous allons passer une nouvelle soirée, c'est un peu comme une rencontre arrangée. En fait, on sait qu'on va passer un moment ensemble, mais on ne sait pas si cela va prendre ou non, c'est ça qui est stimulant ! (photos ci-contre : en coulisses, avant le concert d'Annecy le 3 juillet dernier).



Au festival *Peñas y Salsa* de Bayonne en 2010, il y avait un très gros public, plus de 4000 personnes. A la fin du concert, ils sont tous descendus dans la fosse des arènes de Bayonne. Nous avons demandé que l'on éclaire le public, puis nous les avons fait sauter avec nous sur la musique dans une ferveur générale. C'était très impressionnant.

Malheureusement, les très grosses scènes restent assez rares. La plupart manquent souvent d'espace et d'équipement pour accueillir des groupes de plus de 10 musiciens. Nous avons tout de même la chance d'avoir actuellement de 10 à 12 concerts par an.



Nous sommes musiciens avant tout. Ce que nous proposons, c'est donc un concert : de la musique vivante plus qu'une animation scénique, même si nous essayons de créer un vrai « show ». Notre chanteuse Reina Torres, qui est aussi prof de danse, a cependant l'art de créer un lien avec le public, de faire « prendre la sauce » salsa ! Nous avons défini un dress code (cravate rouge et chemise noire), nous avons créé notre logo, et même nos pupitres sont à l'effigie de *Conga Libre*, pour donner une vraie identité visuelle au groupe. (pour regarder quelques images – assez mauvaises - d'un public enthousiaste lors d'un concert de *Conga Libre*, ctrl-cliquez sur le la photo ci-contre).

Avec Conga Libre au concert d'Annecy le 3 juillet dernier

Situé à dix minutes du centre d'Annecy, le *Bowl* est un espace de loisirs polyvalent, faisant à la fois office de restaurant, de bar, de night-club et de bowling. Tous les mercredis, Sergio Pardo, un Dj Franco-chilien, organise dans ce lieu spacieux, moderne et confortable des soirées de Salsa. Le 3 juillet 2013, il avait invité *Conga Libre* à donner un concert à l'occasion de cet événement hebdomadaire. J'en profitais pour descendre de Paris afin de prendre les quelques images qui manquaient encore à mon reportage.



Je descendis du train juste à temps pour assister aux derniers instants de la « balance », cette séance de réglage du son qui précède tous les concerts. Je suivis ensuite les musiciens dans les loges, une grande salle située au premier étage du bâtiment, au-dessus du restaurant. Il y régnait une atmosphère gaie, un peu potache - ils sont si jeunes, et ils avaient l'air tous très contents d'être là, même si la route Toulouse-Annecy est un peu longue !!

Les chanteurs cubains faisaient un bœuf d'enfer avec tous les objets percussifs – cuillers, assiettes, coins de table, - qui leur tombaient sous la main. Après une petite séance de photos, je descendis dans la salle pour installer mes caméras et mon matériel de prise de son pendant que les musiciens terminaient leur diner au restaurant d'à côté.

Il y avait pas mal de monde pour le concert, même si le fond de la salle – un espace légèrement surélevé, séparée de la piste principale par une petite balustrade métallique - n'était pas plein à craquer. L'ambiance était bonne, avec un public chaleureusement regroupé devant la petite scène, qui dansait avec enthousiasme sur la musique live et se prêtait volontiers aux petites animations proposées par les chanteurs. Au cours d'un



set unique de près de deux heures, *Conga Libre* interpréta un répertoire associant titres anciens (*Llego la conga, Ahi no vive Nadie*) et de création récente (*Porque Lloras, Oh Toulouse*), en intercalant quelques reprises de thèmes connus comme *Loco con una Moto*. Les cuivres et le piano étaient excellents et bien mis en valeur par quelques longs passages en impro solo, la section rythmique pleine d'énergie. J'ai tiré de ce concert une vidéo de *Ahi No Vive Nadie* qui souffre malheureusement d'un défaut de cadrage du plan large, mais que je vous livre tout de même, à titre de témoignage (ctrl-cliquez sur la photo ci-dessus).



A la fin du spectacle, après un long moment consacré au rangement du matériel, nous partîmes ensemble en voiture vers notre logement, un chalet situé dans le pré-Alpes savoyardes, au pied de la chaîne des Aravis. Et, le lendemain, nous eûmes la surprise de nous réveiller dans une vallée de montagne très verte et reculée. Une nature magnifique qui donnait envie de poser son sac et de rester là quelques jours. Mais le travail nous appelait, et il fallut bien repartir... A très bientôt, Conga Libre !!!

Quelle est ton analyse de la scène Toulousaine, française et européenne ?



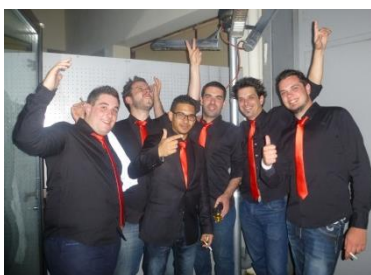
Il y a aujourd'hui un véritable rayonnement de la musique cubaine en Europe, où il existe beaucoup de groupes de très bon niveau comme *Calle Real* en Suède. Notre génération musicale est un peu l'enfant de cette rencontre entre les rythmes latins (Salsa, Timba, Reggaeton, ...) et les influences occidentales (Jazz, Electro, Rock, ...). Nous essayons de faire émerger notre propre sonorité, mais nous sommes forcément inspirés par tous ces métissages qui nous entourent.

Le public toulousain est particulièrement bien servi, il y a une vraie dynamique dans cette ville avec des groupes comme *Afincao* (photo ci-dessus), *Calle Reina* ou *la Mecanica Loca*. Cela crée une vraie émulation, qui contribue à améliorer le niveau du groupe, face à un public exigeant et connaisseur !

Quels sont vos principaux projets ?

Depuis le mois de juillet de cette année est paru notre 1^{er} EP (disponible sur [itunes](https://www.apple.com/itunes/)) avec le titre inédit *Porque Lloras* (cd éponyme), on y retrouve aussi *Sarabandate*. Un single « physique » de ces 2 titres sortira à la rentrée. Nous préparons aussi un enregistrement de nos prochaines compositions pour l'année prochaine... Nous sommes d'ailleurs en ce moment en pleine session de composition !

Nous travaillons essentiellement sur des compositions originales du groupe, mais nous aimons aussi mettre notre « pâte » sur des arrangements de standards comme *Toulouse* de Nougaro, *La Sarabande* d'Haendel et prochainement *La Bohème* d'Aznavor. Nous faisons aussi quelques reprises des artistes de Salsa que nous aimons comme *Loco con una moto* de Pupy, *Un poquito pa despues* de *Timbalive*, *Se Fue* d'Isaac Delgado ou *Castigala* de Maraca (pour écouter *Castigalo*, cliquez sur la photo ci-contre).



Nous avons plein de projets, un enregistrement, des collaborations artistiques, un clip, une tournée, mais nous essayons aussi de prendre le temps de faire les choses bien. D'autant plus qu'on fabrique tout « maison », en autoproduction, grâce aux compétences des uns et des autres. C'est vrai qu'au début c'était par manque de moyens (ça coûte cher !), mais c'est finalement devenu un avantage et une vraie force. Nous maîtrisons maintenant tout le processus de création, de la première note jusqu'à la sortie du titre, en passant par la scène, le studio et même la création graphique ! On a de comptes à rendre à personne, à part au public : au final, c'est toujours lui qui a le dernier mot !

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Pour en savoir plus sur Conga Libre : <http://www.congalibre.com/>